L'Orient
LE JOUR
16 Août 1980

II — POUR DES EXAMENS INTELLIGENTS, DES PROGRAMMES NOUVEAUX

1979-1980. Le bac entre la honte et l'hécatombe

Il est de notoriété publique que pour réussir au baccalauréat libanais, première et seconde parties, il faut non point être intelligent, mais disposer d'une puissante mémoire assortie d'une forte capacité d'assimilation, même machinale. Le terme d'«avalage», très usité entre étudiants dans de pareilles circonstances, montre bien quelle est la caractéristique principale des examens officiels libanais.

On comprend alors quel effet peut avoir l'extension de la fraude mais aussi sa répression aveugle («L'ORIENT-LE JOUR» du 15 août 1980). Quand les sujets, ou les questions pour rester dans la perspective — du reste étroite — de notre bac national, nécessitent un débit accéléré d'informations qu'on oublie au sortir de la salle d'examen, il est beaucoup plus facile d'utiliser les petites feuilles volantes préparées au préalable ou mieux, le livre. La mémoire est faillible n'est ce pas?

De même les étudiants échouent immanquablement quand la fraude est trop systématiquement sanctionnée, d'abord parce qu'ils ne peuvent pas utiliser leurs «armes» traditionnelles, ensuite parce que leur copie sera pénalisée au petit bonheur. Il faut avouer que c'est une tâche délicate de chercher les traces de copiage sur les copies. Car il n'y a guère de différence entre une copie rédigée de mémoire et celle copiée directement du livre. Mais c'est sans doute parce que la tâche réclame de la délicatesse que les pourcentages d'échecs ont atteint de tels «sommets».

Quelles solutions adopter donc pour résoudre le problème crucial du baccalauréat? La possibilité d'examens «à livres ouverts», pourtant idéale, est à rejeter dans l'immédiat. Comment demander une dissertation à des élèves habitués à la récitation? Ce n'est pas leur faute d'ailleurs. Car des années d'enseignement archaïque vous déforment un adolescent.

Le fait est là. Il y a sous-développement éducationnel au Liban. Et c'est l'Etat, sous-tendu par les forces centrifuges qui le tiraillent, qui est le premier responsable de ce retard. «Sous-développé n'est-il pas la forme passive du verbe actif «sous-développer»?

L'Orient
LE JOUR
16 Août 1980

La triste réalité

Car la réalité de l'éducation au Liban, c'est des programmes vieux de plusieurs années, des enseignants à œuillères des méthodes surannées; cela dans toutes les disciplines, scientifiques et littéraires. Qu'on ne vienne pas s'étonner ensuite si nos étudiants sont complètement déroutés en première année d'université.

Aussi, au-delà de la question des examens, le problème déterminant des programmes académiques se pose-t-il avec acuité. Problème occulté depuis des années et auquel se sont heurtés les quelques ministres de l'Education rationnels que nous ayons eus. Problème que toutes les «forces actives» de l'éducation s'efforcent de taire.

En bref, le problème est le suivant. Il s'agit de combler le retard qui nous sépare des nations développées, j'allais dire civilisées. Ce retard, pour acceptable qu'il soit dans les domaines de l'économie ou du développement, devient injustifiable quand il s'agit d'éducation. Pour un pays qui se dit l'inventeur de l'alphabet et le phare de l'Orient, il ne sied guère en effet que ses bacheliers n'aient que des notions élémentaires des espaces vectoriels alors que leurs camarades européens commencent l'étude de cette discipline en seconde.

Il ne sied guère que ses «philosophes» en restent à des notions éculées sur la morale et la psychologie, quand les élèves de Philosophie en France découvrent, dans leurs textes, Kant, Hegel, Marx et Freud, quand ce n'est pas des auteurs plus récents, voire contemporains.

Il est encore aberrant que les auteurs de la littérature arabe ou mondiale soient étudiés au mépris de toutes les données nouvelles de la linguistique, de l'analyse structurale ou de la psychanalyse.

Il est également inconcevable que l'histoire et la géographie soient réduites à des chiffres bons à être «avalés».

Il est surtout impensable qu'une discipline aussi inutile dans son statut actuel que l'«Histoire des Sciences chez les Arabes» figure au programme du bac.

Ces brèves indications fourniraient le thème d'une série d'ouvrages sur l'irrationnel de la pédagogie officielle libanaise. Mais qu'on ne nous comprenne pas mal. Nous ne mettons pas en cause les efforts louables des enseignants ou leur méthode personnelle mais bien la méthodologie qui sous-tend tous les programmes académiques, autant que leur contenu.

Proposer ici une solution cohérente et globale n'est pas notre propos. C'est le devoir du ministère de l'Education de donner à nos étudiants le droit d'être intelligents et non plus celui d'être seulement doués... de mémoire.

L'Orient
LE JOUR
16 Août 1980

Mais cela exige la refonte totale des programmes. Et qu'on ne nous dise pas que les moyens manquent. Le Liban ne manque pas de professeurs universitaires titulaires de diplômes étrangers supérieurs, qui peuvent établir des programmes modernes. Point n'est besoin pour cela de copier machinalement la France ou les Etats-Unis. Nos spécialistes ont la capacité d'assimiler les expériences faites dans d'autres pays, de les synthétiser pour mettre à la disposition des jeunes Libanais des disciplines scientifiques et littéraires structurées répondant aux besoins et aux conditions du pays.

On rêve alors d'un bac pour têtes bien faites. Mais cela sans doute se heurte à trop de tabous politiques et religieux. L'intelligence fait encore peur au Liban.

Samir Kassir

L'Orient LE JOUR
16 Août 1980

Id-Reference	**80-Pr-000578**
Media (Support)	HC
Title	II – Pour Des Examens Intelligents, Des Programmes Nouveaux
Subtitle	La triste réalité
Section	
Language	Français
Source	L'Orient – Le Jour
Page	
Date	16 Août 1980
Author	Samir Kassir
Co-Author	
Keywords	
Persons	Kant – Hegel – Marx – Freud
Locations	Liban
Dates	
Themes	Baccalauréat.libanais – examens.officiels.libanais – Liban - étudiants – sous-développement.éducationnel – éducation – phare.Orient – ministère.éducation – programmes.académiques
Subject	1979-1980. Le bac entre la honte et l'hécatombe : Quelles solutions adopter donc pour résoudre le problème crucial du baccalauréat? Comment demander une dissertation à des élèves habitués à la récitation? Le fait est là, il y a sous-développement éducationnel au Liban. «Sous-développé n'est-il pas la forme passive du verbe actif «sous-développer»?

L'Orient
LE JOUR
16 Août 1980